

Elisabeth Schneikert, *Montaigne dans le labyrinthe. De l'imaginaire du Journal de voyage à l'écriture des Essais*

# Sabine Lardon



## Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8541>

DOI: 10.4000/studifrancesi.8541

ISSN : 2421-5856

## Éditeur

Rosenberg &amp; Sellier

## Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 6650-651

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Sabine Lardon, « Elisabeth Schneikert, *Montaigne dans le labyrinthe. De l'imaginaire du Journal de voyage à l'écriture des Essais* », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LI | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8541> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Elisabeth Schneikert, *Montaigne dans le labyrinthe. De l'imaginaire du Journal de voyage à l'écriture des Essais*

Sabine Lardon

---

## RÉFÉRENCE

ELISABETH SCHNEIKERT, *Montaigne dans le labyrinthe. De l'imaginaire du Journal de voyage à l'écriture des Essais*, Paris, Champion, 2006, pp. 485.

- 1 Cette étude applique au Journal de Voyage de Montaigne et aux Essais les méthodes d'analyse modernes des structures de l'imaginaire et de la mythologie personnelle (selon les approches, en particulier, de la mythanalyse de Gilbert Durand et de la mythocritique de Pierre Brunel) de façon à en dégager des réseaux de motifs, de représentations ou d'obsessions personnelles. L'introduction générale (pp. 17-63) s'appuie tout d'abord sur des extraits des Essais ou du Journal afin de préciser les raisons du voyage de Montaigne (se distraire des aléas de la maladie, fuir les ennuis domestiques et un contexte politique troublé). Les destinations de ce voyage, rêvées (l'Est) ou réelles (Venise, Rome), sont ensuite rattachées à des motivations psychologiques: nostalgie des origines (l'Est et Rome), imaginaire de l'eau associé à la pensée de la mort et au souvenir de l'ami perdu (Venise). L'introduction précise, dans un deuxième temps, le champ sémantique de l'image dans les Essais afin de déterminer le statut que Montaigne leur reconnaît: un statut ambigu puisqu'il évoque souvent négativement le pouvoir de l'imagination dont il dénonce le caractère illusoire, mais reconnaît également qu'elle peut être source d'un certain plaisir. E. Schneikert justifie ensuite le choix de sa démarche critique en rappelant que des seiziémistes comme F. Garavini, F. Charpentier ou G. Mathieu-Castellani ont également étudié l'imaginaire ainsi que l'inconscient montaignien. Elle précise également les théories de l'imaginaire qui sous-tendent l'approche critique de son étude (inspirée à la fois de Maury pour la technique d'investigation et de Durand pour la terminologie et la classification). Dans

un troisième temps enfin, l'auteur rapproche l'itinéraire de voyage, compliqué et sinueux, de Montaigne du topos du labyrinthe, en l'inscrivant dans une tradition littéraire (en rapport, en particulier, avec les *Métamorphoses* d'Ovide et l'*Enéide* de Virgile). Le chapitre II («Le voyage ou l'errance», pp. 67-177) reprend, pour la développer, cette image du labyrinthe appliquée à l'itinéraire complexe, fait de détours et de retours, du voyage de Montaigne. Sont étudiés les verbes qui disent le voyage ainsi que les caractéristiques narratives rattachées aux principales étapes. A l'errance sinieuse s'ajoutent les dangers du chemin, survalorisés sur un plan stylistique et qu'E. Schneikert rattache à l'image du Minotaure. «L'exarcebation de la verticalité», associée à la peur de la chute, charge alors le paysage d'une dimension symbolique dans laquelle E. Schneikert décèle la figure dominatrice du père (gigantisme des montagnes), une phobie de la castration (paysages accidentés, chutes d'eau ou ruines) et la peur de la mort (images de ruines et de pesanteur). En conclusion de ce chapitre, la peur de la «verticalité mortifère» engendre une double crainte de mutisme et de dévoration. Le chapitre III («Le désir de passer, le combat contre le Minotaure», pp. 179-290 – avec une coquille ponctuelle sur le titre en belle page, p. 179) envisage alors les palliatifs contre ces deux dangers. Premier palliatif: le fil d'Ariane ou choix d'un chemin obvie, c'est-à-dire, selon E. Schneikert, le choix d'une écriture de l'altérité par le biais du secrétaire, masque nécessaire pour permettre au moi de Montaigne d'exister; l'emploi d'une langue étrangère, l'italien; et l'évocation critique d'œuvres d'art dont le spectacle appelle «la lecture de soi dans l'œuvre de l'autre» (p. 214) Second palliatif: les stratégies pour «désapprendre la peur» du paysage à travers une «topophilie», c'est-à-dire la valorisation positive d'un paysage contrôlé par l'industrie humaine, aux plaines fertiles et rassurantes. La conclusion partielle pose que «Plus que Thésée, le héros solaire, c'est Ariane qui importe ici, et le fil qu'elle déroule» (p. 289). Le chapitre IV («Une poétique de la pierre: Montaigne est-il archaïque?», pp. 293-413) s'interroge tout d'abord sur le lien entre le voyage de Montaigne et sa démarche d'écriture (en particulier à travers l'essai III.9), puis sur le rapport de Montaigne aux inscriptions (citations, silences, gloses, latin, déchiffrement) et en particulier à leur support matériel: la pierre, et enfin sur l'importance de la parole poétique, à travers deux figures: Divizia et Le Tasse. L'étude aboutit ainsi à la conclusion («Conclusion générale: sortir du labyrinthe?», pp. 417-437) que «le voyage de Montaigne peut être lu comme une quête ontologique s'inscrivant dans le cadre du labyrinthe, où le temps figure principalement le Minotaure» (p. 417). Une bibliographie et de bons index (noms, lieux, œuvres citées, thèmes symboliques) complètent cette étude. La méthode critique particulière, adoptée ici par E. Schneikert, est intéressante en ce qu'elle permet d'observer un certain nombre de caractéristiques stylistiques et subjectives fondamentales de l'écriture montaignienne. On pourra lui reprocher toutefois d'être plus séduisante parfois que convaincante en raison de certaines faiblesses dans la démarche. Ainsi, dans le chapitre II par exemple, il est dit que La Boétie est «complètement écarté» de l'épisode vénétien (p. 76), alors que dans l'introduction Venise était présentée comme «nourrissant la nostalgie de l'ami perdu» (p. 26), d'où une contradiction apparente qui résulte sans doute d'une maladresse de présentation. Mais surtout, les images liées à l'imaginaire du voyage (labyrinthe, Minotaure et fil d'Ariane) apparaissent «plaquées» de manière forcée sur un repérage par ailleurs pertinent. Ainsi, page 82, la longue citation supposée illustrer l'image du labyrinthe présente plutôt la description d'une ville (Augsbourg) constituée de clôtures hermétiques successives (et donc linéaires), comme le commentaire le montre d'ailleurs ensuite. De la même façon, les repérages intéressants du chapitre II

concernant la peur de la verticalité ou la sinuosité du voyage, sont rattachés de manière peu convaincante au complexe du père dévorateur et à la figure du Minotaure. Quant à l'image d'Ariane, elle n'apparaît dans le chapitre III qu'en titre de la première section ou en conclusion d'ensemble pour s'accorder assez mal avec l'analyse du double système énonciatif, l'emploi de l'italien ou encore l'évocation des mécanismes hydrauliques. Toutefois, si le seiziémiste pourra ne pas être toujours convaincu par l'imagerie symbolique rattachée au texte, il n'en reste pas moins qu'E. Schneikert nous présente une analyse nourrie de repérages pertinents et attentifs, fondée sur un audacieux parti pris critique, en soi intéressant.